



A tous
d'heureuses
Fêtes
de Pâques

PARQUES... une étape et une occasion de faire le point

De temps en temps, au long de votre route, le marin, l'aviateur, font le point. A l'aide des autres outretiers, avec des instruments perfectionnés aujourd'hui, ils cherchent constamment à déterminer leur position par rapport à la route choisie, et au besoin, ils rectifient le cap, la direction, pour atteindre dans les meilleures conditions le but qu'ils ont choisi.

Et bien, nous tous, nous devons aussi de temps en temps faire le point. Au fond nous sommes aussi, sur la route de la vie, des navigateurs. Sans parler des tempêtes qu'il peut nous arriver de traverser, les incidents de tous les jours — petits écueils, orages, ou calmes trop plats — dispersent notre attention et nous engageant dans la routine. Il est nécessaire alors de se retirer quelques instants vers sa boussole (c'est-à-dire en soi-même) et de se poser la question : où en sommes-nous ?

On s'aperçoit alors que par rapport au but qu'on s'était fixé, on est en avance ou en retard. Que la route qu'on suit a dévié (c'était d'ailleurs peut-être nécessaire : le plus court chemin d'un point à un autre, dans la vie comme sur la mer, n'est pas toujours la ligne droite). Qu'il est donc nécessaire d'accélérer un peu, ou bien de rectifier le cap.

Ce petit examen de la situation nous oblige à un retour sur nous-mêmes. Il nous permet de mieux voir nos points faibles, nos erreurs de manœuvre. Et puis la nécessité de préciser le but (à quel est-ce que je veux parvenir dans les cinq années qui viennent, à quel exemple ? Quels sont mes moyens ? Etc.), constituent déjà un pas en avant : on sait où l'on va. Même si on est très boussolé, il faut faire le point de temps en temps. C'est là même d'autant plus nécessaire. On peut toujours en trouver l'occasion : dans un train, ou en déjeunant par hasard tout seul, ou en restant une demi-heure tranquille après son travail. Ce qu'il faut surtout c'est « prendre du recul », c'est-à-dire considérer l'ensemble de sa vie, pas seulement le travail, mais la famille, les enfants, la marche des années.

Bref, ne restons pas à la dérive. Il n'est pas arrivé pas à un port.

L. AMBERT.

Dans le cadre de nos activités culturelles Le merveilleux récital de Trajan Saint-Inès

31 mars. « Sur les pas des Grands Musiciens »... Rarément, il nous a été donné de vivre une aussi excellente soirée. M. de Saint-Inès l'a remplie de sa présence si « totale » qu'il est bien difficile d'en rendre compte sans, par les mots, obliger les impressions que chacun garde.

Il faut déplorer l'unionnisme, d'abord, de l'admiration et de l'enthousiasme que le conférencier a suscités : « un homme qu'on ne peut oublier ! », « c'est un bel d'air pur ! », « ce fait du bien », « quel artiste ! », « un homme unique ! ».

Qu'il nous soit pardonné de citer aussi indécemment quelques-uns des mille propos tenus au sujet de l'homme si complet et si riche de son art.

(Voir la suite en 2^e page)

Thank you,

Dans le journal « Bata Record » du 18 mars 1966, édité par la Bata Shoe Company Limited d'East Tilbury (Essex - Angleterre), notre Société a l'honneur de la « Une ».

Evocant la visite dont le groupe d'ouvriers techniques dirigé par M. John Tusa, directeur général, nous a récem-

Le 26 Mars 1966, un groupe d'industriels de notre département étaient les hôtes de la Société Marbot

Nous avons eu le plaisir de recevoir, en ce dernier samedi de mars, Saint-Astier; M. Monroig, S.N.C.F.; MM. Dagand



Nos visiteurs se sont penchés avec intérêt sur notre collection. Ci-dessous avec M. M. Duteuil et ci-dessous avec M. J. Saillard.

vergne; M. Delage, secrétaire C.S.I. Ces Messieurs ont été reçus par M. M. Duteuil, représentant M. Ch. Levasseur, empêché par le dentel crénel qui est évoué dans ces colonnes, et par MM. Poullain, Hery, Weis-selinger. Après avoir présenté l'historique de notre Société, M. M. Duteuil présenta à nos auditeurs les éléments susceptibles de les intéresser; puis M. E. Weis-selinger dégagea les caractéristiques techniques de l'usine de Théorêt.

Confusi, par MM. les Chefs de Service, le groupe d'industriels visita les ateliers et services. Il nous a été agréable de voir avec quel intérêt ces Messieurs se sont penchés sur nos activités.

Il nous sera permis de noter que, parmi nos visiteurs se trouvaient M. Desfarges, dont on

de mois de mars, la visite de M. Girand, directeur E.D.F., Marçay; M. Stipal, Chaix et G-

Mz Tusa !

ment fait le plaisir, le rédacteur mentionne notamment : « Le démontement du polyval, depuis les magasins à matières jusqu'à la manipulation des cuirs, les connaissances de son contenu, des moyens de fabrication, est de la conception la plus moderne qui existe dans l'organisme et, dans ce domaine, n'imagine où ailleurs ». Enfin, M. Tusa lui-même, Directeur Général, interviewé à son tour, a bien voulu dire : « C'est une nouveauté sensationnelle de voir avec quelle régularité fonctionne cette usine... »

« A M. Levasseur et à personnel, nous adressons les plus chaleureuses félicitations de nous tous à East Tilbury, et leur adressons une invitation pour une visite de réciprocité à East-Tilbury. »

Qu'il soit permis à « Notre Bire » de remercier « Bata Record » et à Neuvic de remercier Tilbury.



et Bornet, Etablissements Dagand, Périgueux; M. Astrac, Quissac; M. Desfarges, conserves, Périgueux; M. Bastier, Chaix et Ciment, Montancat; M. Lagrange, Etablissements Doyac, Périgueux; M. Meynard, Etablissements Briquet, Périgueux; M. Champion, conserves, Périgueux; M. Moreau, pantalons, Nontron; M. De-luge, Garage Gitron, Périgueux; M. Gaillard, S.F.D.P.C., Périgueux; M. Nonhaud, Garnet-Rouault, Périgueux; M. Cardinal, Etablissements J.-J. Carnaud, Périgueux; M. Des-

auel était minotier à Planbois. Prévient la plus moderne des moulin qui, sur les bords de l'Isle, succéda à la mégisserie traitant les peaux de bœuf. Le grand-père du grand-père de M. Desfarges fut, vraisemblablement, le dernier minotier de Planbois. Dans le cadre de la moderne usine de Théorêt furent rattachés ces souvenirs reliant le passé et le présent.

Nous espérons que nos hôtes garderont un bon souvenir de leur matinée neuvisienne et nous les remercions d'une visite qui nous honore.

FORMATION... notre souci

Souvent, dans les colonnes de Notre Bulletin, est revenu le thème de la Formation. Pris et repris sous différents aspects, il a été approfondi et son importance dégage. Entretien et développer les connaissances techniques, fournir un enseignement de base à ceux qui sont introduits dans des fonctions totalement nouvelles, préparer la promotion à des postes supérieurs, donner à chacun une plus grande maîtrise de son travail, influencer les habitudes et les attitudes par une action éducative... objectifs si grande envergure, d'une grande complexité, qui, tant pour l'entreprise elle-même que pour l'homme, doivent être, sans relâche, poursuivis.

Voici deux actions de formation actuellement en cours : session de coupeurs et session de plâtre par une méthode rationnelle et accélérée.

PREMIERE PARTIE QUARANTE COUPEURS EN UNE ANNEE

Il y a tout juste un an, était ouverte la première session de formation de coupeurs. Les cinquante et sixième sessions en se sont à leur première moitié quand paraissent ces lignes. Le chemin parcouru depuis la première et balbutiante étape est rassurant : les résultats vont assez probants pour que ce genre d'action soit poursuivi.

Au cours de la première semaine, est exposée la théorie générale sur le tissu; c'est pour le futur coupeur, une phase de contact théorique avec le cuir; matière noble qu'il aura à explo-

ter. Il a été déjà écrit dans ces colonnes que, de cette connaissance, le futur coupeur a tirera



Cinquante et sixième sessions de formation de coupeurs

ter passionnément d'ouvrir qualitativement et des responsabilités dont la claire conscience fera qu'elles seront mieux assumées. Un an, ou moins est gagné en quatre semaines, à raison d'une heure et demie par jour.

Passionnante aventure dont la réussite est une grande satisfaction pour les responsables et motivateur du 40% et pour la section Formation. Réussite et satisfaction, nous, pour ceux qui suivent ces cours avec enthousiasme et qui méritent des félicitations.

(Voir la suite en 3^e page)

le profit majeur d'une plus grande compréhension des règles générales pratiques de la découpe; il en connaît, le comment et le pourquoi.) Les règles sont écrites de façon claire et progressive et elles restent gravées de façon profonde dans l'esprit de « l'élève » occasionnel; « une chose bien acquise, n'est jamais comprise », est pour toujours acquise.

Les semaines de pratique sont moins austères que la première. Les exercices de découpe en position, les calculs de rentabilité, tout concourt à donner au futur coupeur la maîtrise de la technique de son futur métier, mé-

Madame Albert Beaufrère n'est plus

Mère de M^{lle} Levasseur et belle-mère de notre Directeur, depuis plusieurs années, sa santé laissait fortement à désirer et, quoique son entourage compta sans cesse de lourdes inquiétudes planer au-dessus de son toit familial, on espérait néanmoins qu'une issue fatale serait consommée différée.

Hélas, l'inextinguible destin en avait autrement décidé et, le 26 mars, M^{lle} Beaufrère s'éteignait dans sa 78^e année.

« Sa fin a jeté la consternation dans Neuvic, au Havre de mer » de renommée si grande dans l'Entreprise où tous ceux qui la connaissaient, l'avaient approché, découvraient dès les premiers contacts sa loyauté, sa honnêteté, sa délicatesse, son affabilité, sa simplicité qui mettait à l'aise tous ses interlocuteurs quels qu'ils soient.

A travers elle, c'est un deuil qui frappe une grande famille à laquelle je m'honore d'appartenir et le ne doute pas que la plus part d'entre nous soient pénétrés de ces mêmes pensées.

M^{lle} Beaufrère, malgré son âge et les maux dont la

dénuçait l'articulaire par intermittences, grâce à son caractère toujours égal, à ses conseils désintéressés, en laissant ostensiblement la place au seul bien-être de ses siens, accroissait l'hac-

teur des usines d'Hollocourt; de MM. Boudin, Lamarre, Viaud, des services commerciaux de la Société Bata; de M. Sand et M^{lle} Weissmann, représentant M. J. Mumenthaler, les usines et le personnel des Manufactures de Saint-Marcel, à Vermon; où Mme Beaufrère était très connue; de M. Broggi, directeur de l'usine de Saigon.



L'on remarqua aussi le Docteur Léger, le Docteur et Madame Gausson; M. Gabriel Laporte; M. et M^{lle} Albert Laporte; MM. Jean et Raymond Laporte; M. Desvoignes, administrateur des Frères de Périgueux; M. Nonhaud, président de la Chambre Syndicale des Industriels du Périgord; M. Deluc, M. Stipal, M. Delage, de la chambre syndicale; M. J.C. Goupes, président du syndicat des fabricants de chapeaux et pantalons de la Dordogne; Docteur et Madame Annouy; M. Salanne, directeur du Crédit Lyonnais; Périgueux; Mme Ricard, M. Manot, des Etablissements Ars; M. Massé; M. Ducros, des Etablissements Frères Fères; M. et M^{lle} Bernard Fraux, de Limoges.

Une importante déléguée de l'Entreprise entourait MM. les Chefs de Service; de nombreux collègues; M. A. Lala, représentant M. J. Frochaux, direc-

teur des usines d'Hollocourt; de MM. Boudin, Lamarre, Viaud, des services commerciaux de la Société Bata; de M. Sand et M^{lle} Weissmann, représentant M. J. Mumenthaler, les usines et le personnel des Manufactures de Saint-Marcel, à Vermon; où Mme Beaufrère était très connue; de M. Broggi, directeur de l'usine de Saigon.

L'on remarqua aussi le Docteur Léger, le Docteur et Madame Gausson; M. Gabriel Laporte; M. et M^{lle} Albert Laporte; MM. Jean et Raymond Laporte; M. Desvoignes, administrateur des Frères de Périgueux; M. Nonhaud, président de la Chambre Syndicale des Industriels du Périgord; M. Deluc, M. Stipal, M. Delage, de la chambre syndicale; M. J.C. Goupes, président du syndicat des fabricants de chapeaux et pantalons de la Dordogne; Docteur et Madame Annouy; M. Salanne, directeur du Crédit Lyonnais; Périgueux; Mme Ricard, M. Manot, des Etablissements Ars; M. Massé; M. Ducros, des Etablissements Frères Fères; M. et M^{lle} Bernard Fraux, de Limoges.

Une importante déléguée de l'Entreprise entourait MM. les Chefs de Service; de nombreux collègues; M. A. Lala, représentant M. J. Frochaux, direc-

(Voir la suite page 3)

DANS LE CADRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES : LE MERVEILLEUX RECITAL DE TRAJAN SAINT-INÈS

(Suite de la première page)
étonnant que nous avons rencontré, nous ne sommes pas arrivés à le cerner », tant il a de visages (et tout sont vrais), mais il nous a conquis, n'est-ce pas l'essentiel ?

Cette unanimité s'est faite à partir d'un auditoire où se rencontraient au départ une grande disparité d'intérêt, les uns vraiment passionnés de musique, les autres seulement « tièdes » et



Magie de la flûte...

même parfois, à l'aspect envoi. Or c'est là le produit - M. de Saint-Inès, au bout de quelques minutes, avait conquis tout son monde, il pouvait mener où il voulait, dans ce Pays de Musique que l'affaire annonçait et dont la visite offre un grand nombre.

C'est qu'en ce Paradis, M. de Saint-Inès se meut très à son aise, il nous y a entraînés sans difficulté, il nous y a fait entrer comme de plain-pied et nombreux furent ceux qui découvraient soudain de familles omises par Mozart et Beethoven et Wagner, rendus présents, rendus « palpables », par la magie des mots et des interprétations de M. de Saint-Inès. Millemaire ou non, chacun fut « pris » de façon très heureuse et dès le début.

Un simple pipeau et une petite flûte suffirent pour créer le charme. M. de Saint-Inès suit tout de ces réseaux des sonorités émus ou primaires, pétilantes ou méditatives, toujours vibrantes, dès les premiers applaudissements, d'autant plus expressifs quand son est l'habituel caractère de réserve, de discrétion propre au public nouveau, on savait que la portée était gaillardie et ce sentiment devait se confirmer en croisant lorsque M. Trajan-Saint-Inès interpréta, au piano, avec une grande maîtrise, et un brio étonnant, des œuvres classiques, ou, classiques, à qui ses doigts donneraient une nouvelle vie et une très grande présence.

Puis l'on partit, au fil du Rhin, sur les pas des Grands Musiciens, les images très belles, éloquentes commentées avec art par notre vibrant conférencier et par de splendides enregistrements, tout ayant pour unité l'effort passionné que M. Trajan-Saint-Inès voue à la musique et qu'il sait faire partager.

Il faut tout de même parler un peu de M. de Saint-Inès.

« On ne le présente pas, assait M. Héry en ouvrant cette soirée de la découverte », et il souriait



...et lui exprimant, par des flots de ses sentiments d'ami.

« A quoi sert-il de dire que M. de Saint-Inès est à la fois médecin, musicologue, virtuose, cinéaste, explorateur, conférencier, polyglotte, qu'il peint et dessine aussi bien qu'il joue du piano et de divers autres instruments ?

« A quoi sert-il de dire qu'un grand nombre de distinctions honorifiques ont voulu non point consacrer mais au moins sanctionner officiellement l'estime en laquelle il est tenu, tant dans les milieux littéraires qu'artistiques ? Notamment M. Trajan-Saint-Inès n'est-il pas Laurent de l'Académie Française, Lauréat de l'Académie Nationale des Beaux-Arts ? A quoi sert-il de dire qu'il a tous les dons ? Ce sont des choses qui ne se disent pas, mais qui se découvrent ».

« Boque d'origine, né au Canada, avant posé son enfance en Afrique Noire, M. Trajan-Saint-Inès, a fait ses études à la Faculté de Montpellier.

« Il a, avant la guerre, participé à une sorte de croisade de santé, au cours de laquelle le Professeur Jannot, divers médecins et quelques sœurs de charité ont tracé dans notre histoire, une page de dévouement admirable, il a, aussi, collaboré à l'œuvre du Docteur Schweizer.

« Durant la guerre, il a rendu de grands services à des persé-

cutés en tous genres; dénoncé, il connaît les affreuses tortures des camps de la mort — ses nombreuses décorations attestent de héros céleste passé ».



...et magie du piano...

« Mais à quoi sert-il de dire tout cela ? Notre époque a horreur, à juste titre, des parangons et le poète de M. Trajan-Saint-Inès implique que l'on tombe dans l'excès du verbe...

« Le présentateur de M. Trajan-Saint-Inès a cependant toutes les chances, il sait, qu'après expérience, ses auditeurs trouveront

(Voir la suite en 4^e page).



...devant un auditoire enthousiasmé.

SYMPHINIQUES RÉUNIONS aux ateliers 459 et 482

autour de M^{me} A. LATOURNERIE

M^{me} A. Latournerie était parmi nous depuis le 8 avril 1901. Elle a décidé de faire valoir ses droits à la retraite à partir du premier avril 1966.

Trente cinq années passées dans la même société, un milieu de nous tous.



L'atelier 482 entourant Mme Latournerie

De nombreuses manifestations d'amitié lui ont été prodiguées, tant à l'atelier 459 qu'à l'atelier 482.

Nous nous associons de grand cœur aux vœux et souhaits qui ont été for-

offiés d'elle et de sympathie. Des aujourd'hui, avec ses camarades de l'atelier 482, qui étaient si heureux en ce premier avril de fêter leur Amie, nous disons à M^{me} Latournerie :

« Bonne, longue, paisible, heureuse retraite ! »

Neuvième Salon international des Sports d'Hiver

M. J. SAILLARD, le 26 mars dernier, a visité pour nous ce neuvième Salon consacré à des activités dont nous aurons, vraisemblablement, à nous préoccuper de plus en plus.

Trois mille visiteurs en un jour, et uniquement des professionnels, ce fait à lui seul, montre l'intérêt que suscitent les sports d'hiver, considérés, sans l'angle strictement sportif.

Tous les articles touchant la montagne trouvent place et dans les stands de ce salon.

Le Carnet de l'Entreprise

FIANGAILLES

Le 3 avril, de Mlle Renée Blondel (498) et de M. Roland Lafay (408).

Nous leur présentons nos meilleurs vœux.

MARIAGES

Lucien Marty, atelier 405, Marie-Claude Favier, atelier 411, Rose-Marie Danna, atelier 413, Monique Gauthier, atelier 416.

Yvette Lofort, atelier 417, Monique Sauton, atelier 418. Tous nos souhaits de bonheur à ces jeunes foyers.

Raymond Daugères, toujours à Casablanca, Société Bata S.A. Mascotto, à la joie de vous faire part de son mariage. Il sera célébré à Montaigne, le 11 avril prochain.



De gauche à droite: Mlle Grandvaud, Ariette Placide, Chamarty



De gauche à droite: MM. Lacombe, Béard, Lucien Marty, Ferreira

Notre Bulletin adressé à nos collègues mélangés avec leurs vœux de bonheur.

HAISSANCES
Jean-Marie, au foyer de M. et Mme Renaudie (atelier 401), Laurence, au foyer de M. et Mme Dumour (atelier 415), Franck, au foyer de M. et Mme Lavocat (atelier 453).

Nous félicitons aussi nos beaux parents, Nos vœux de longévité et heureuse vie au bébé.

PROMPT RETABLISSEMENT à M. Jean-Pierre Reynaud (409).

Mme Christine Chamette (415), Vénérande Gustin (413), Nicole Négrès (414), Danièle Papart (418), Paulette Lacharte (418), René Tigault (461), Yvette Pignat (466), Marie-Ringuet (484), M. Pierre Sarrazin (700).

Nous souhaitons à tous ces amis de nous revoir très vite.



M. Georges Lapagne, de l'atelier 459, a perdu sa grand-mère. Nous présentons à cette famille nos sincères condoléances.

Les nombreux amis que la famille Lesne compte parmi nous ont appris avec émotion la mort de Mme Georges Lesne, Elle est décédée à Lambai, où ont eu lieu ses obsèques, le 25 mars dernier.

Les vingt années vécues à Neuville, de 1940 à 1960, avaient permis d'apprécier les qualités profondes de Mme Lesne, qui, avec les siens, jouissait de nombreuses sympathies.

M. M. Georges Lesne, qui fut responsable du 712 et a laissé un très vivant souvenir, à M. Gilbert Lesne, qui nous avons récemment gardé en son honneur la construction de notre nouveau bâtiment, nous présentons l'expression de notre très profonde sympathie et de nos condoléances attristées.

Acte de probité
Toutes nos félicitations à Mlle Claudine Bertrand (atelier 415) qui a trouvé un porte-monnaie et l'a remis à sa propriétaire, heureuse d'entrer en possession de son bien.

moments à l'atelier 401, où il a retrouvé ses chefs et ses camarades d'atelier. La vie de marine l'enthousiasme toujours beaucoup et nous sommes heureux de voir qu'il sait profiter de ce moment de repos et de perfectionnement intellectuel que lui offrent ses croisières.

Alain NABOULET nous a rendu visite à deux reprises récemment. Lui aussi profite d'une expérience très positive de sa vie militaire. Il vient de réussir à être promu lieutenant. Il a obtenu un très beau rang son examen de promotion. Qu'il profite de ce moment de repos et de perfectionnement intellectuel que lui offrent ses croisières.

Alain NABOULET nous a rendu visite à deux reprises récemment. Lui aussi profite d'une expérience très positive de sa vie militaire. Il vient de réussir à être promu lieutenant. Il a obtenu un très beau rang son examen de promotion. Qu'il profite de ce moment de repos et de perfectionnement intellectuel que lui offrent ses croisières.

A tous de bonnes fêtes de Pâques. à bientôt.

« VENDRE » signifie tout ce qui est en vente, par exemple, un objet, un service, un produit, un bien, etc.

« VENDRE » signifie tout ce qui est en vente, par exemple, un objet, un service, un produit, un bien, etc.

Au fil des jours avec nos SOLDATS

— Conducateur J. M. LA CHAUD, C.G.S., S.P. 69 34 18 mars.

« C'est avec une grande joie que je vois arriver la libération. Toutes mes amitiés à tout le personnel et à nos chefs d'atelier, sans oublier mes camarades qui sont sous les drapeaux ».

Soldat Max GOSTILAS, S.S.I.S., B.A. 120, Caen - 33.

« Je suis dans les Sapeurs Pompiers; le travail est très dur; le moral est toujours bon. Bientôt 8 mois d'armée. Un bon jour de ma

MARBOT à Dusseldorf

Les 26, 27 et 28 Mars derniers, notre société était représentée à la Foire Internationale de Dusseldorf par MM. J. Balla et Ph. Casalis.

Cette réunion bi-annuelle a maintenant une haute réputation en Europe; elle a été une bonne occasion pour que nous reprenions contact avec nos représentants et nos clients de l'Allemagne de l'Ouest.

La France était fortement représentée à cette manifestation; n'oublions pas que, en 1965, notre pays a vendu, en Allemagne, plus de 7.878.290 mètres d'articles chauds. Nous espérons encore augmenter notre participation à cette vente.

Ph. CASALIS.

part à mes chefs et camarades d'atelier.

« Conducateur BONNELLE Jean, 8 Escadre, Caen - 33.

« Le vie militaire se déroule très bien. Je répare les avions, travail qui me plaît beaucoup. Je transmets à tous les contremaîtres et camarades d'atelier mes sincères amitiés et mon bon souvenir ».

— Conducateur TASSANI Lilian, 4^e C.R.T., Quartier Niel, Bordeaux-Bastide - 33.

« L'issue de mon neuvième mois d'armée au Nouvel An, j'ai eu un accident de voiture qui n'a pas eu de conséquences graves, mais j'avais quand même la clavette gauche fracturée. Venillez transmettre un amical bonjour à nos camarades d'atelier 451 et 452 ».

T. B.S. Christian NABOULET, Service Afto, C.I.T. 48, La Rochelle - 17.

« Pendant les mois de janvier et février, j'étais allé faire un stage de chauffe et j'ai eu la chance de passer mes permis. En revenant, j'ai eu la surprise de trouver le chamouze-Lamy. Je serais content si vous pouviez transmettre le bonjour à mes camarades de l'atelier 405, ainsi qu'à M. Labruze ».

Nous avons eu un grand plaisir à revoir A. TASTET. Il a passé de longs

« La visite de ce salon a permis de confirmer l'importance de la part prise par les sports d'hiver dans les activités de notre pays.

En tant que fabricant de chaussures-montagne, nous avons, dans ce domaine, un vaste champ d'expérience; les jeunes en général, les enfants en particulier, participent de plus en plus aux sports d'hiver et aux classes de neige... »

« La visite de ce salon a permis de confirmer l'importance de la part prise par les sports d'hiver dans les activités de notre pays. En tant que fabricant de chaussures-montagne, nous avons, dans ce domaine, un vaste champ d'expérience; les jeunes en général, les enfants en particulier, participent de plus en plus aux sports d'hiver et aux classes de neige... »

Madam

(Suite de la première page)

agents de nos travailleurs sociaux avaient tenté de nous personnaliser par leur...
Les conclusions de nos travaux ont été présentées à la Commission de la Santé Publique, qui a décidé de nous soutenir financièrement. Nous sommes très reconnaissants à l'égard de nos collègues de la Commission de la Santé Publique, qui ont bien voulu nous offrir leur appui moral et financier.

« Oh, mes amis, je suis si contente de vous retrouver tous ensemble... »

« Il n'est pas facile de trouver un appartement... »

« Je suis si heureuse de vous retrouver tous ensemble... »

« Je suis si heureuse de vous retrouver tous ensemble... »

« Je suis si heureuse de vous retrouver tous ensemble... »

« Je suis si heureuse de vous retrouver tous ensemble... »

« Je suis si heureuse de vous retrouver tous ensemble... »

« Je suis si heureuse de vous retrouver tous ensemble... »

« Je suis si heureuse de vous retrouver tous ensemble... »

« Je suis si heureuse de vous retrouver tous ensemble... »

« Je suis si heureuse de vous retrouver tous ensemble... »

« Je suis si heureuse de vous retrouver tous ensemble... »

« Je suis si heureuse de vous retrouver tous ensemble... »

ntise

Madame Albert Beaurière n'est plus

(Suite de la première page)

agents de maîtrise, employés, travailleurs de tous les services accour personnellement au deuil pour saluer Mme Albert Beaurière.

Les cordons du pallé étaient tenus par M^{rs} B. Pascard et M^{rs} G. Lopez, par M^{rs} Elias et M^{rs} Dupontex, ainsi que par M^{rs} A. Lavaut et M^{rs} A. Valze qui, toutes deux, avec un grand dévouement, assistant Mme Levasseur, ont entouré Mme Beaurière de leur affection.

Des couronnes de fleurs naturelles, impressionnantes, dites à la main d'artistes en la matière, accompagnant le cercueil dans des voitures particulières et au cimetière, tous les assistants eurent à cœur de s'incliner devant la dépouille mortelle et manifester leur sympathie à la famille.

« Oh ! l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie ».

Il n'était que de se pencher vers M^{rs} Levasseur pour en saisir toute la portée et jeter un regard vers la paleur du visage de M. Levasseur, dont la douleur difficilement contenue ne pouvait s'extérioriser d'une manière différente.

M^{rs} Francoise Biendel, la petite Francoise dont nous avons vu les premiers pas dans nos murs), le cœur déchiré, près de son époux, supportait péniblement l'angoisse qui l'étreignait et que nous comprenons d'autant mieux que nous n'ignorons pas la sollicitude dont l'entourait sans relâche sa grand-mère tant aimée.

Si nous prenons une

part sincère à la douleur qui lui a pas éparné la famille Levasseur, nous ne doutons pas que les paroles d'un Saint - Lorsque la mort vous a ravi des âmes qui vous sont chères, ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance - l'aiderait à mieux supporter sa souffrance au milieu de toutes les marques de sympathie qui ne cessent de lui parvenir non seulement de France, mais aussi de pays étrangers disséminés loin de nos frontières.

Par ailleurs, si j'ai fait allusion à la grande famille que forme 1.800 personnes et dont le gouvernail est difficile à manœuvrer, n'est-il pas indéniable, crucial même - au modestie d'elle-même s'en offusquer - que M. Levasseur, après cette dure épreuve, trouve encore la force suffisante pour éviter les récifs et conduire en toute sécurité le navire dont il est le grand responsable ?

M^{rs} Beaurière dort de son dernier sommeil dans Neuvic, qui avait remplacé sa belle Normandie, dans ce Neuvic qui l'avait adoptée avec tant de plaisir. Refusé sa tombe s'est-elle enfoncée sur toutes nos sympathies ?

Que M^{rs} M. Levasseur et leur fils Pascal, M^{rs} Francoise et Robert Biendel-Levasseur et leur fils, M. et M^{rs} Henri Beaurière, M. et M^{rs} René Beaurière, et leur fils, et toute la famille de M^{rs} Beaurière soient ici assurés de nos sentiments de condoléances profondément émus et attristés.

Amédée LESPINASSE

Remerciements

Madame Levasseur, mes enfants et moi, bouleversés par la disparition de notre Mère.

Madame E. A. BEAUFIERE

avons ressenti avec une profonde émotion les innumérables témoignages d'affection sympathique que vous nous avez apportés.

L'attachement de la grande famille que nous formons tous ensemble, a été pour nous, en cette cruelle circonstance de notre vie, d'un grand confort.

Nous vous en exprimons notre vive gratitude.

NEUVIC

le 30 Mars 1966.

Amédée LESPINASSE

M. et Mme Levasseur s'excusent de toute omission involontaire ayant pu se glisser dans leurs remerciements.

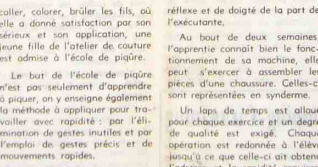
Retour à Neuvic de P. VILLECHANOUX

Depuis quelques semaines, nous avons eu le plaisir de voir revenir parmi nous l'un de nos anciens: Paul Villechanoux.

Entré à l'usine en 1946, le tout jeune Paul fut apprenti aux convoyeurs de confection. Il avait décidé de travailler formés en 1950, il obtint son C.A.P. de fabrication mécanique de la chaussure.

Son travail personnel dans le cadre des cours de formation de la Société lui assurait déjà un premier succès. Entre temps, Paul Villechanoux était devenu apprenti au moulage; peu à peu, il se familiarisait avec les techniques de ce service et, juste avant de nous quitter, l'ancien maître de son C.A.P. lui avait la responsabilité des dessins des gabarits.

C'est avec un grand plaisir que nous l'avons vu revenir à Neuvic et occuper le poste de metteur au point. Nous lui souhaitons de poursuivre au milieu de nous son heureuse carrière et associations son épouse et ses trois enfants à son intention.



Au C.F.P., où en quatre semaines des mois et des mois sont gagnés

coller, colorer, brûler les fils, où elle a donné satisfaction par son sérieux et son application, une jeune fille de l'atelier de couture est admise à l'école de piqûre.



Des exercices sur papier sont à la fois un contrôle de vitesse

Rendez-vous à Neuvic DES QUATRE POINTS CARDINAUX

plus particulièrement, avec M. Saillard et a exprimé tout le plaisir qu'il avait eu de cette fructueuse visite.

M. et M^{rs} R. Duffet, responsables du magasin Bata de Basses-Terris (Guadeloupe) ont rendu visite à notre Société, spécialement au service 610. Ils ont été très intéressés par la visite de l'usine. L'examen qu'ils ont fait de la collection leur a permis d'arrêter des options pour le semestre à venir.

repartir pour un second séjour en Guadeloupe. Nous souhaitons qu'il leur soit favorable et que les cyclones rapprochés dont l'île a souffert ces deux dernières années les épargnent désormais.

M. R. Sahel, de Beyrouth, a fait un passage-éclair à Neuvic. Il a travaillé au service 481.

Le Battalion, M. André a passé quelques jours à Neuvic pour étudier la solution portée par nos services aux problèmes des « sandales à cuvette ».

parmi nous. Depuis novembre 1965, il travaille au Canada, dans le Service de M. Bonhomme, bien connu à Neuvic. Nous souhaitons que M. André ait retiré toute satisfaction de son travail parmi nous.



Sur notre cliché, M. Jim Bosco au cours de la visite de l'usine, accompagné de M. Ph. Covalis.

Sur notre cliché, M. Jim Bosco au cours de la visite de l'usine, accompagné de M. Ph. Covalis.

FORMATION... notre souci

(Suite de la première page)

DEUXIEME PARTIE LES MONTRICES VOUS PARLENT DU C.F.P.

Après avoir occupé des postes de « petite main » à coller, en-

et un guidage: l'apprentie s'efforce de coordonner ses mouvements, guide la pièce en tenant compte de la vitesse à laquelle elle est entraînée afin de bien piquer sur les tracés et s'arrêter net à l'endroit indiqué. Cette opération demande beaucoup de



M. André étudie la confection des premières avec MM. Rodrigo et Eclancher

Tous ses camarades du 1209 C et bien d'autres, dans tous les services, ont eu beaucoup de joie à revoir Raymond Dancigère. Il fait un aller-retour Casa-Neuvic-Casa, à l'occasion de l'événement qu'annonce le « carnet de l'Entreprise ».

ne nous surprend pas, sachant qu'il a toujours assumé les responsabilités et mis le plus grand soin dans toutes les tâches qui lui ont été confiées. Nous lui remercions tout le plaisir que nous avons eu à le revoir et tous nos vœux de bonheur.

M. R. Ratovonjo, que nous avons très brièvement présenté dernièrement, effectue un stage de maîtrise dans les ateliers de piqûre. Il étudie en profondeur l'organisation d'un atelier de piqûre, avant d'aborder l'organisation générale de l'ensemble des convoyeurs du 410.

son est titulaire de la Communauté Economique Européenne, pris en charge par l'A.S.A.T.O.M. (Association pour les stages et l'accueil des techniciens d'outre-mer); il vient de la Société Bata Malgache, où il occupe un poste de contremaître.



réflexe et de doigté de la part de l'exécutante.

Au bout de deux semaines, l'apprentie connaît bien la fonctionnement de sa machine, elle peut s'exercer à assembler les pièces d'une chaussure. Celles-ci sont représentées en syndème.

Nous lui remercions encore à M. E. Ratovonjo tout le bien que nous lui souhaitons pour ce stage en France.

Sur un tableau les performances de chacune sont affichées chaque jour, les élèves possèdent, en outre, un graphique individuel indiquant leur évolution journalière. Ces notes, sont le reflet concret de l'évolution de chacune soit par occasion progressive, soit, lors de difficultés, par une chute de la courbe.

Quatre semaines seulement se sont écoulées, la jeune fille qui n'était que manœuvre possède maintenant un métier. Mais ces quatre semaines ne représentent qu'un seul tronçon, car la diversité des opérations, les variations de la mode lui apporteront toujours de nouvelles difficultés.

Neurons, elle trouvera maintes satisfactions car elle pourra gravir les échelons de la classification professionnelle et, si elle possède un bon goût, elle aura le plaisir de confectionner de jolies choses dans le domaine de la chaussure.

A toutes les sessions C.F.P. à venir et aux monitrices qui font leur travail avec passion, nous remercions le nôtre franc succès que dans le passé.

Vous connaissez déjà M. René POMMIER. Vous pouvez lui faire confiance. Nous vous donnons donc rendez-vous au 22 avril prochain

Le vendredi 22 avril prochain, à 20 heures 45 dans une salle de la Société, à Planèze

René POMMIER

Journaliste et spécialiste des grands reportages

présentera

LE SIECLE D'OR

LES PEINTRES TEMOINS DE LEUR TEMPS

Par des documents de première main (diapositives et films coulés), tout un moment de l'histoire européenne nous est restitué avec grandeur et génie.

Des villes grouillantes, des canaux, des patinoires en hiver, mais aussi la guerre, les départs lointains, la vie quotidienne à Amsterdam, La Haye, autant de scènes pittoresques immortalisées par la sensibilité de grands talents.

Cette iconographie sera doublée d'un récit vivant et émouvant de la vie de ces artistes, témoins imprévisibles de la vie de leur époque.

Il fallait une connaissance précise des Pays-Bas, une expérience vécue des problèmes esthétiques, pour que soit réalisée cette confiance d'un style nouveau.

Vous connaissez déjà M. René POMMIER. Vous pouvez lui faire confiance.

Nous vous donnons donc rendez-vous au 22 avril prochain

